

IX -ÉVANGÉLISATEURS FORMATEURS AU QUÉBEC

«Le matin du 18 août 1903, vingt-neuf Eudistes en partance pour le Canada se trouvaient réunis à la maison généralice, à Paris... Le 26 août, les vingt-neuf saluent avec joie la terre hospitalière du Canada... et dans l'après-midi de ce jour mémorable pour eux, ils abandonnent le «Tunisian» et sautent sur le quai de Rimouski.»¹

C'est ainsi que le Père Louis Garnier, l'un des vingt-neuf passagers, annonce l'arrivée massive des Eudistes au Québec. Ne dirait-on pas alors que le Québec constitue un refuge pour les exilés plutôt qu'un défi apostolique? Nous sommes, en effet, en présence d'un accueil bienveillant offert à des prêtres qui ont été plus ou moins expulsés de leur patrie.

Un choix d'évangélisation

Cependant, l'Amérique du Nord n'est pas pour eux le refuge unique. À la même époque, l'Amérique du Sud fait de pressants appels au Supérieur général des Eudistes pour qu'on accepte de nouvelles fondations, vu la disponibilité des Pères français. On regarde même avec envie cette affluence de prêtres qui déborde sur le Québec.

Le Supérieur provincial de Colombie n'en fait pas mystère, alors qu'il projette une fondation au Chili.

Il s'adresse ainsi au Père Ange LeDoré: «Beaucoup de Pères seraient charmés de venir ici, pays beaucoup moins froid que le Canada... Je ne crois pas qu'il soit si difficile de trouver dix-huit à vingt Pères pour l'Amérique du Sud quand on a pu en envoyer un si grand nombre au Canada.»²

Le Québec est donc autre chose qu'un asile politique pour exilés; il a fait l'objet d'un choix.

Déjà les Eudistes français accomplissaient avec succès leur tâche apostolique en milieu acadien. Ils travaillaient également auprès des anglophones à Halifax et aux États-Unis.

Mais l'Église du Québec, à cause de la langue commune, de ses institutions universitaires, des possibilités de recrutement qu'on y entrevoyait, exerçait un attrait quasi irrésistible chez ceux qui voulaient voir la Congrégation progresser en Amérique du Nord.

¹Louis GARNIER, Du Cométique à l'avion, Québec 1947

² Louis SAMSON, Les Eudistes en Amérique du Sud, 2e partie, pp.153-154

Photos: -Maison des Eudistes, Charlesbourg
-Église St Coeur de Marie, Québec
-Église du Sacré-Coeur, Chicoutimi
-Église Ste Maria-Goretti, Charlesbourg
-Externat st-Jean-Eudes, Québec
-Maison St-Jean-Eudes, Laval
-Lévis

On parlait d'établir la Maison provinciale à Lévis; l'Archevêque de Québec soulignait les avantages que trouveraient les Eudistes à établir un scolasticat aux environs de la ville.

Dans l'opinion de plusieurs confrères, il était urgent de s'établir au Québec, si toutefois le Québec avait besoin de leurs services. La plupart des diocèses québécois étaient convenablement pourvus de prêtres et pouvaient compter sur leurs propres séminaires.

Côte-Nord: une grande porte d'entrée

Cependant les demandes de secours ne manqueraient pas car de nombreux besoins se faisaient sentir avec plus ou moins d'acuité selon les régions. Le cas le plus voyant et l'un des plus urgents se trouvait dans l'immense appendice du diocèse de Chicoutimi qu'on appelait «La Côte-Nord». Ce territoire longe le Saint-Laurent de Rivière-Portneuf à Blanc Sablon couvrant une distance d'environ 1200 kilomètres. La Côte-Nord avait d'abord fait partie du diocèse de Québec pour ensuite passer à celui de Rimouski. Ce fut finalement Monseigneur Michel Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, qui en hérita et qui suggéra au Saint-Siège de confier ce territoire à une Congrégation religieuse qui put en assurer régulièrement et perpétuellement le service des âmes.³

C'est donc par la grande porte de l'apostolat que les Eudistes s'introduisirent au Québec en envoyant un contingent de 12 Pères à la Côte-Nord en 1903. Et pour quel motif y entraient-ils?

«Donner, garder les âmes à Dieu, les éloigner du péché... en un mot continuer avec leurs faibles moyens l'oeuvre du divin Sauveur Jésus: ces français n'ont pas quitté leur pays pour d'autres buts.»⁴

On ne peut raconter ici l'épopée missionnaire de la Côte-Nord, mais les résultats sont visibles pour tous. L'Église s'est maintenue et développée au rythme de son territoire. Aujourd'hui on ne parle plus des «missions de la Côte» mais du diocèse de Baie-Comeau qui, d'ailleurs, bénéficie encore du travail de plusieurs Eudistes.

Constante disponibilité

³GARNIER, op. cit., p. 30

⁴ Ibidem, p.32

Cependant la Côte-Nord ne fut pas la seule bénéficiaire de l'arrivée des Pères à Rimouski, Les séminaires de Valleyfield, de Rimouski et de Chicoutimi avaient besoin d'un certain nombre de professeurs compétents: les Pères Aimé Morin, Yves Gauthier, Julien-Marie Leventoux, Joseph Kerdal, Jules Le Guyader, Louis Le Grand ont contribué largement à faire apprécier la science, le zèle et le savoir-faire des Eudistes. Il fut même question un moment de confier à la Congrégation la direction du Grand Séminaire de Rimouski.

Dès l'arrivée du contingent de 1903, le Père Gustave Blanche, récemment promu à la charge de vice-provincial, obtint de l'Évêque de Rimouski que soit confiée aux Eudistes la paroisse Ste-Anne de la Pointe-au-Père. C'était en même temps un lieu de pèlerinage très fréquenté par les paroisses environnantes.

L'Évêque de Chicoutimi, voulant sans doute offrir un pied-à-terre aux Pères de la Côte-Nord, confiait à la Congrégation la paroisse Sacré-Coeur, où, sauf une petite chapelle déjà existante, tout était à construire: l'église, le presbytère en même temps que la communauté paroissiale elle-même.

Jusqu'à-là les Eudistes se maintenaient «en région» comme on dirait aujourd'hui. Mais les autorités de la Province gardaient en vue deux projets: former une équipe de missionnaires et se procurer un débouché près de la ville de Québec. Ces projets se réalisèrent conjointement par l'ouverture d'une résidence de missionnaires à Lévis, en 1911, et se consolidèrent dans la suite par la fondation, en 1918, de la paroisse Saint-Coeur-de-Marie à Québec.

Entre-temps un industriel de Chicoutimi, ayant acquis des intérêts dans la région de Gaspé, persuada les Eudistes à prendre en charge la paroisse de Chandler. Après nous avoir donné deux vocations eudistes, cette paroisse fut remise au diocèse en 1948. Avec la multiplication des oeuvres, les sujets canadiens se faisaient de plus en plus nombreux au noviciat et au séminaire. La petite résidence de Bathurst ne suffisait plus à la tâche; il fallait construire.

Photos: -Solitude de Champboisé, Buckingham
 -Collège des Eudistes, Rosemont
 -Église du Bon-Pasteur, Laval
 -Séminaire St-Jean Eudes, Limbour

Photos: -P. Joseph Robin et P. L. Le Doré, Anticosti,
 vers les années 1905.
 -Eudistes de la région de l'Outaouais (1988)
 -Eudistes de la côte-Nord, lors de la visite du
 P. Général (1954)

Pôles pastoraux

L'Acadie n'étant plus l'unique champ d'action des Eudistes, les grandes capitales et les centres universitaires devenaient pour eux des pôles d'attraction et des axes de communications. C'est à Charlesbourg, en banlieue de Québec qu'on érigea le nouveau noviciat-scolasticat qui ouvrit ses portes, en 1923.

Un autre genre de ministère attirait l'attention des Pères vers la région de Montréal. Les religieuses du Bon-Pasteur d'Angers rêvaient d'obtenir les services d'aumôniers eudistes: d'où le projet d'établir une communauté à Montréal ou en banlieue. Le choix s'arrêta sur Laval-des-Rapides. Il y avait là deux maisons du Bon-Pasteur et place pour la fondation d'une nouvelle paroisse.

Après de longs pourparlers, on aboutit à une entente avec le diocèse de Montréal: les Eudistes auraient la charge de la paroisse Bon-Pasteur, ils fourniraient des aumôniers aux religieuses. Ils auraient en plus une résidence de missionnaires; la Maison provinciale, établie provisoirement à Charlesbourg, ferait partie de la nouvelle construction qui fut terminée en 1926.

Après dix ans de calme, on entreprend une fondation importante. Dans le secteur de Limoilou, à Québec, le besoin d'un collège classique se fait sentir. Le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve fait appel aux Eudistes dont la réputation est parvenue des Maritimes jusqu'à la capitale.

En 1937, l'Externat classique St-Jean-Eudes ouvre ses portes. À l'intérieur des murs, on aménagera un pensionnat qui deviendra le Petit Séminaire du Saint-Coeur de Marie. Formation de la jeunesse, préparation de futurs prêtres, voilà qui entre bien dans les perspectives de la Province.

Plus tard, en 1953 alors que de nombreux confrères prennent la route de l'Amérique du Sud, le Collège des Eudistes prend naissance à Montréal. Ce fut notre dernière fondation importante au Québec.

Défis apostoliques

Le reste des événements entourant l'apostolat des Eudistes au Québec s'insère dans l'histoire contemporaine.

La construction et l'existence éphémère du Séminaire de Limbour (1961-1970), les transferts successifs de nos collèges à des organismes laïcs ont changé profondément les défis apostoliques qui attendent les Eudistes.

L'acceptation de la paroisse Ste-Maria-Goretti, l'abandon de la paroisse St-Coeur-de-Marie, la création de l'oasis de silence de Champboisé, les autres projets qui voient le jour graduellement donnent peu à peu un nouveau visage à la mission eudiste.

Autant il est relativement facile de faire l'inventaire des oeuvres eudistes au Québec, autant il paraît difficile d'en évaluer les fruits.

De nombreux prêtres et chrétiens sérieux sont issus de nos paroisses ou sont sortis de nos collèges. Au Québec comme dans les autres régions de la Province nord-américaine, les candidats eudistes ont été pour la plupart, soit des enfants de nos paroisses, soit des élèves de nos collèges, soit des participants te des retraites de vocation prêchées par des Eudistes.

Un jour, quelqu'un me demandait quels étaient les effectifs de la Province nord-américaine, un Jésuite répondit à ma place: « Ils sont à peine deux cents, mais lèvent la poussière comme s'ils étaient deux mille. »

Photos: -Edouard Boudreault Supérieur provincial des Eudistes, de 1959 à 1968
-Maison de discernement vocationnel «La Mission", 6984, rue Fabre, Montréal H2E 2B2; 514.727.9953
-Pointe-au-Père
-Église Ste-Amélie, Baie-Comeau

Photo: -Eudistes

Interprétation de la symbolique eudiste nord-américaine

«ENSEMBLE POUR LA MISSION»

L'axe des lignes courbes de la croix évoque l'élan du projet eudiste: former de bons ouvriers de l'Évangile dans un souci d'adaptation du message chrétien aux diverses cultures.

Les flammes du coeur symbolisent au plus haut point le primat de l'amour divin qui a pris chair dans le coeur de Jésus et de Marie devenant une fournaise d'amour pour l'humanité. Elles sont autant de congrégations, d'instituts et de groupes communautaires qui sont nés de l'expérience spirituelle de saint Jean Eudes et qui propagent son rayonnement.

Les couleurs bleu et rouge qui composent les extrémités de l'image rappellent les couleurs traditionnelles rattachées à la représentation de Jésus et de Marie. Elles s'estompent en gradué pour présenter le paysage nouveau proposé au monde par la vigueur des croyants qui accueillent et prolongent dans leurs actions la vie et le royaume de Jésus.

Armand Chouinard, c.j.m.

Auteur: M. Ronald Young, graphiste, Québec